

## Études littéraires africaines

*Essays in French Literature and Culture*, (Perth : University of Western Australia), n°56 (« Mines de rien » : l'Antillaise et l'Afropéenne face aux tropologies, entre mythes et réalités au fil du temps. Dir. Kathleen Gyssels et Jacqueline Couti), octobre 2019 – ISSN 1835-7040. En ligne : [https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019\\_n056](https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019_n056) (accès payant)



Christina A. Oikonomopoulou

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Oikonomopoulou, C. A. (2022). Compte rendu de [*Essays in French Literature and Culture*, (Perth : University of Western Australia), n°56 (« Mines de rien » : l'Antillaise et l'Afropéenne face aux tropologies, entre mythes et réalités au fil du temps. Dir. Kathleen Gyssels et Jacqueline Couti), octobre 2019 – ISSN 1835-7040. En ligne : [https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019\\_n056](https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019_n056) (accès payant)]. *Études littéraires africaines*, (53), 231–232. <https://doi.org/10.7202/1091455ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chapitre 6 finit d'illustrer la grande productivité conceptuelle d'un ouvrage explorant, au-delà du roman et de sa foncière plasticité, de nouveaux débouchés pour l'expression culturelle africaine, le cinéma notamment. L'altérisation, d'une pratique hégémonique, se retourne lorsque l'écrivain, qui s'est « fait » à l'altérité de la langue européenne, altérise cette dernière à son tour en « interpr[étant], jauge[ant] et redéfini[ssan]t l'altérité du moyen d'expression imposé » (p. 259) et en ayant recours à l'auto-traduction : « Le texte hybride en langue africaine et sa traduction se commentent et se réfractent mutuellement, en ce que la langue africaine est la langue Principale et la langue européenne l'Autre » (p. 269).

Catherine MAZAURIC

## REVUES

***Essays in French Literature and Culture, (Perth : University of Western Australia), n° 56 (« Mines de rien » : l'Antillaise et l'Afropéenne face aux tropologies, entre mythes et réalités au fil du temps. Dir. Kathleen Gyssels et Jacqueline Couti), octobre 2019 – ISSN 1835-7040. En ligne : [https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019\\_n056](https://search.informit.org/toc/10.3316/eflc.2019_n056) (accès payant)***

Ce recueil d'études propose des analyses de divers objets (des œuvres littéraires, un documentaire, la réception des figures emblématiques du patrimoine culturel antillais, des discours politiques et un récit fictionnel), en vue d'explorer la complexité et la diversité de l'identité des femmes noires de différentes époques, issues d'un vaste espace géographique couvrant les Amériques, l'Afrique et la France. Dans leur introduction, les deux éditrices invitées, Kathleen Gyssels de l'Université d'Anvers et Jacqueline Couti de Rice University, font le point de manière approfondie et pénétrante sur les questions fondamentales posées dans ce dossier thématique, en fournissant une base d'interprétation rigoureuse et audacieuse. Pour y parvenir, elles situent la féminité africaine par rapport à un double horizon : d'une part, un horizon en quelque sorte négatif, celui des représentations figées ou biaisées qui distordent le vrai sens de l'identité féminine, de la culture noire, de l'appartenance socioculturelle et de l'ancrage géographique ; et, d'autre part, un horizon d'ouverture, celui de la revalorisation ou de la restauration de ces réalités identitaires. C'est ainsi que Kathleen Gyssels et Jacqueline Couti reviennent sur des notions telles que « femme noire », « afrodescendante », « afropéanité » et « misogynoir », sur la réalité de l'origine africaine féminine, sur les défis de l'intégration ou sur les situations de violence raciste et genrée vécues par les femmes afropéennes ou afro-américaines, ainsi que sur les efforts de construction identitaire et sur la prise de conscience d'un réseau d'appartenances multiculturelles, polygéographiques et plurisociales.

À cet égard, les huit contributions de ce numéro, toutes écrites par des femmes, offrent un panorama de réflexions originales et novatrices qui ambitionnent de déminer les débats obsolètes concernant le féminisme, de réviser le fond des discussions à propos de l'anticolonialisme et d'instaurer de nouvelles perspectives en vue d'un véritable dialogue multifocal sur les questions de genre sexué, de race, d'appartenance nationale et de classe sociale, questions qui sont autant d'aspects de l'identité de la femme noire dans sa représentation afro-caribéenne, afro-américaine et afro-péenne. Dans ce cadre, Julianna Blair Watson explore la complexité de la violence genrée dans le roman *La Polyandre* de Désiré Bolya Baenga, alors que Kathleen Gyssels analyse les discours politiques de Christiane Taubira par rapport au rayonnement transatlantique du patrimoine culturel post-colonial de Léon-Gontran Damas. L'article d'Alessia Vignoli, qui examine les mécanismes de la déconstruction de l'image stéréotypée de la femme haïtienne entreprise par Gisèle Pineau dans son roman *Les Voyages de Merry Sisal*, est suivi de l'étude de Jacqueline Couti à propos de la figure emblématique de Lumina Sophie, dite « Surprise », et de ses liens avec divers événements de l'histoire sociopolitique martiniquaise. De son côté, Tina Harpin entreprend une étude diachronique de la littérature guyanaise en s'intéressant à la thématique de la féminité et de l'amour chez des auteurs tels que Damas, Serge Patient, Elie Stephenson et Marie-George Thébica. Johanna Montlouis-Gabriel se penche sur le documentaire *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay pour explorer les expériences multidimensionnelles des afro-descendantes vivant en France. Laura McGinnis met en exergue les aspects négatifs de la mondialisation politique et symbolique qui menace l'héritage culturel de l'identité féminine antillaise, alors que le texte fictionnel caustique de Fabienne Kanor est construit autour des soixante-et-une règles permettant de devenir une « PBD » (*Perfect Black Doudou*). Le volume se clôt avec la postface de Christopher Hogarth, de l'Université d'Australie-Méridionale, et des variés (dont l'un est consacré à Yasmina Reza). La valeur et l'intérêt particulier de cette livraison d'*Essays in French Literature and Culture* résident dans la diversité des thèmes et des problématiques traitées par les contributrices, mais surtout dans son apport aux recherches concernant la féminité noire dans sa perception géographique européenne et transatlantique, mettant en avant son état dynamique de construction multiforme en réponse à différents défis socioculturels, politiques ou personnels.

Christina A. OIKONOMOPOULOU